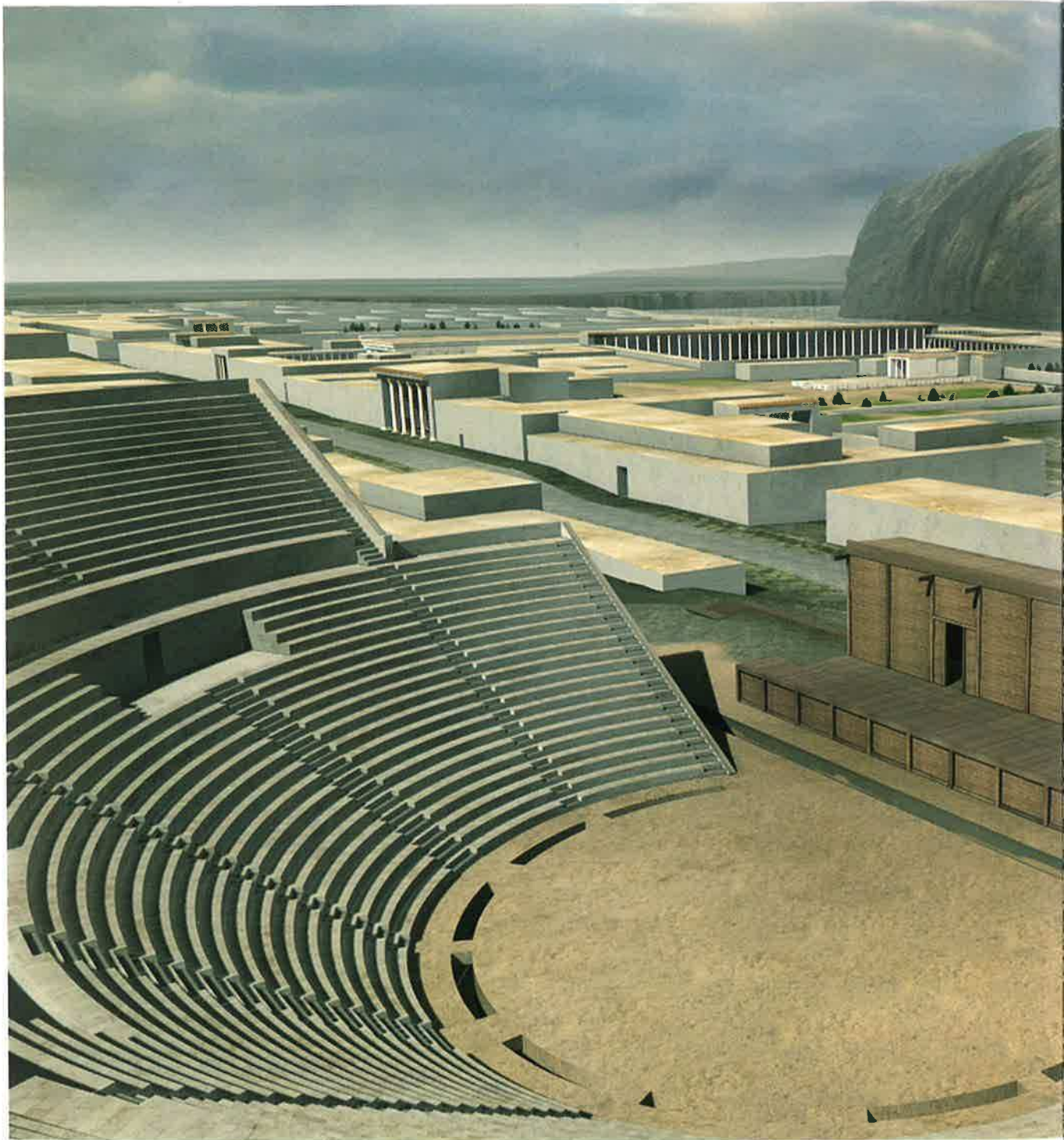


Une cité hellénistique en Afghanistan La restitution virtuelle d'Aï Khanoum





Vue générale de la ville basse vers l'ouest avec au premier plan les ruines du sanctuaire principal.
Photo © DAFA.

ville symbole à la fois de la conquête de l'Asie par Alexandre le Grand, et de la destruction du patrimoine archéologique de l'Afghanistan, Ai Khanoum n'est plus qu'un immense champ de fouilles clandestines. Cependant, la prestigieuse cité hellénistique renaît aujourd'hui grâce à un projet franco-japonais de restitution en 3D. Par Guy Lecuyot et O. Ishizawa.

UN film produit par la chaîne de télévision nippone NHK, a fourni l'occasion à la société japonaise TAISEI et à une équipe du CNRS français de réaliser une reconstitution 3D de la cité gréco-bactrienne d'Aï Khanoum. Au-delà des documents archéologiques, ces images permettent d'imaginer ce que fut cette grande agglomération vers 145 av. J.-C., juste avant son abandon par les Grecs.

Un projet Expérimental et évolutif

La redécouverte de la cité gréco-bactrienne d'Aï Khanoum est due au hasard d'une chasse royale dans le nord-est de l'Afghanistan, mais dès la première campagne de fouilles, en 1964, les archéologues avaient repéré toute l'importance de ces ruines. Sous la direction de P. Bernard, la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA) mena jusqu'en 1978 des campagnes de fouille qui permirent de recueillir une abondante documentation et de dégager les monuments les plus importants.

Ci-contre. Vue restituée de la ville avec, au premier plan, le théâtre et son bâtiment de scène en bois. Au second plan, on peut distinguer, à gauche, les propylées d'accès à l'ensemble palatial ouvrant sur la rue principale par un portique à quatre colonnes in antis, au centre l'hérôon de Kineas et à droite le mausolée "royal" au caveau de pierre. La colonnade du palais se dresse à l'arrière-plan. Image 3D
© O. Ishizawa, NHK-TAISEI.



Vue vers l'est de l'auditorium du théâtre en cours de fouille. Photo © DAFA.

Le site, pillé ces dernières années par des chercheurs de trésors, vient de renaître sous forme d'images 3D conçues dans le cadre d'un projet de film du réalisateur japonais M. Kikuchi, *The illusive Alexandrias*, et grâce à la collaboration entre l'équipe du CNRS-ENS (UMR 8546) et la chaîne de télévision nipponne NHK. Le film a été diffusé au Japon en 2003 et sur Fance 5 en décembre 2004 sous le titre *L'Alexandrie oubliée*.

Les images ont été créées avec le logiciel 3D Studio Max par O. Ishizawa de la société TAISEI à partir de la documentation conservée au laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure. Ce travail nous a obligé à réexaminer les données archéologiques sous un nouveau jour afin de répondre aux exigences de la 3D.

L'urbanisme de la ville n'étant connu que dans ses grandes lignes, il a été appréhendé comme un zonage 3D de la ville plutôt que comme un état réel et précis des lieux. Nous avons tenu compte des observations faites sur le terrain par les archéologues et de vues

aériennes montrant que des parties du site étaient plus densément occupées que d'autres, comme le quartier sud-ouest. Le but recherché était de donner une vision globale de la ville et de son urbanisme dans son dernier état architectural vers 145 av. J.-C., date de son abandon par les Grecs.

Des modèles issus du monde hellénistique

Certains bâtiments étaient particulièrement bien documentés, comme le temple principal, le palais et le gymnase, permettant des restitutions fiables, même si les parties hautes des élévations sont rarement connues. L'état de certaines ruines nous a contraints à avoir recours à des hypothèses et des comparaisons avec d'autres monuments.

C'est le cas des remparts inspirés de ceux de Doura-Europos, du théâtre qui a pris pour modèle celui d'Épidaure ou encore de la statue du temple principal inspirée du Zeus d'Olympie. L'important était de bien souligner le caractère des bâtiments.

Un soin particulier a été apporté au traitement final et au rendu allant, quand cela était possible, jusqu'aux petits détails architecturaux. Cependant, il faut rester prudent dans l'utilisation de ces images qui ne fixent qu'une réalité virtuelle qui n'a probablement jamais existé.

Un accord pour trois ans passé en 2004 avec la société japonaise TAISEI doit nous permettre de faire évoluer ces images en fonction de l'avancée des recherches.

Au confluent de deux fleuves

Comme le décrivait Daniel Schlumberger, le site se trouve comme "*fiché comme un coin triangulaire au confluent de deux fleuves*".

La ville commandait une vaste et riche plaine agricole et se divisait en deux parties très différentes : une ville haute – en persan *Bala-Hissar* – qui dominait le site d'une soixantaine de mètres et une ville basse qui occupait le confluent des deux fleuves. Ces deux zones s'articulaient de part et d'autre d'une terrasse intermédiaire que la

grande rue de la ville parcourait sur environ 1500 m de longueur, reliant la porte principale de la cité percée dans le rempart nord à une poterne du rempart sud dominant la Kokcha.

Naturellement fortifiée sur la presque totalité de son périmètre, la ville était entourée de remparts tandis qu'une citadelle renforçait l'angle sud-est de la ville haute. L'enceinte suivait les contours du relief sauf à son extrémité nord où un puissant rempart, ponctué de tours massives, protégeait la seule partie de la ville basse sans défenses naturelles. Côté ville, une rue longeait sur tout son périmètre la fortification de la ville basse.

Depuis le XIX^e siècle, on considère traditionnellement que le fleuve principal, le Darya-i Pandj (un des cours supérieurs de l'Amou-darya) qui longe la ville à l'ouest, était l'Oxus des Anciens. Cependant, d'après les dernières hypothèses en géographie historique de Fr. Grenet et Cl. Rapin, il semblerait que les fleuves qui bordent la ville aient porté dans l'Antiquité les noms d'Ochus pour le Darya-i Pandj et de Dargoïdos pour la Kokcha.

C'est sans doute quelques décennies après la conquête de l'Asie Centrale par Alexandre, vers 305-290 av. J.-C., sous Séleucos I^{er} ou sous Antiochos I^{er}, que dans l'ancienne satrapie de Bactriane, la ville d'Aï Khanoum avait été fondée ou, plutôt, refondée, car un établissement remontant à l'époque achéménide y prenait probablement place. Peut-être l'Ostobara de

Ci-dessus. Pied en marbre de la statue cultuelle découvert au cours des fouilles. Il est chaussé d'une sandale portant l'image d'un foudre.

Photo © DAFA.

Ci-contre. Essai d'évocation de la statue monumentale de "Zeus-Mithra" dans le temple principal d'Aï Khanoum. Il est représenté assis car la hauteur restituée de l'édifice ne laissait pas la place à une version debout. Le choix retenu a été de le présenter en Zeus portant une victoire car c'est de cette manière qu'il est figuré sur des monnaies gréco-bactriennes postérieures à la chute de la ville. Ces mêmes monnaies lui donnent une couronne à rayons, indice d'une possible assimilation à Mithra, le dieu solaire iranien, couronne dont nous avons choisi de nimer le dieu. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.

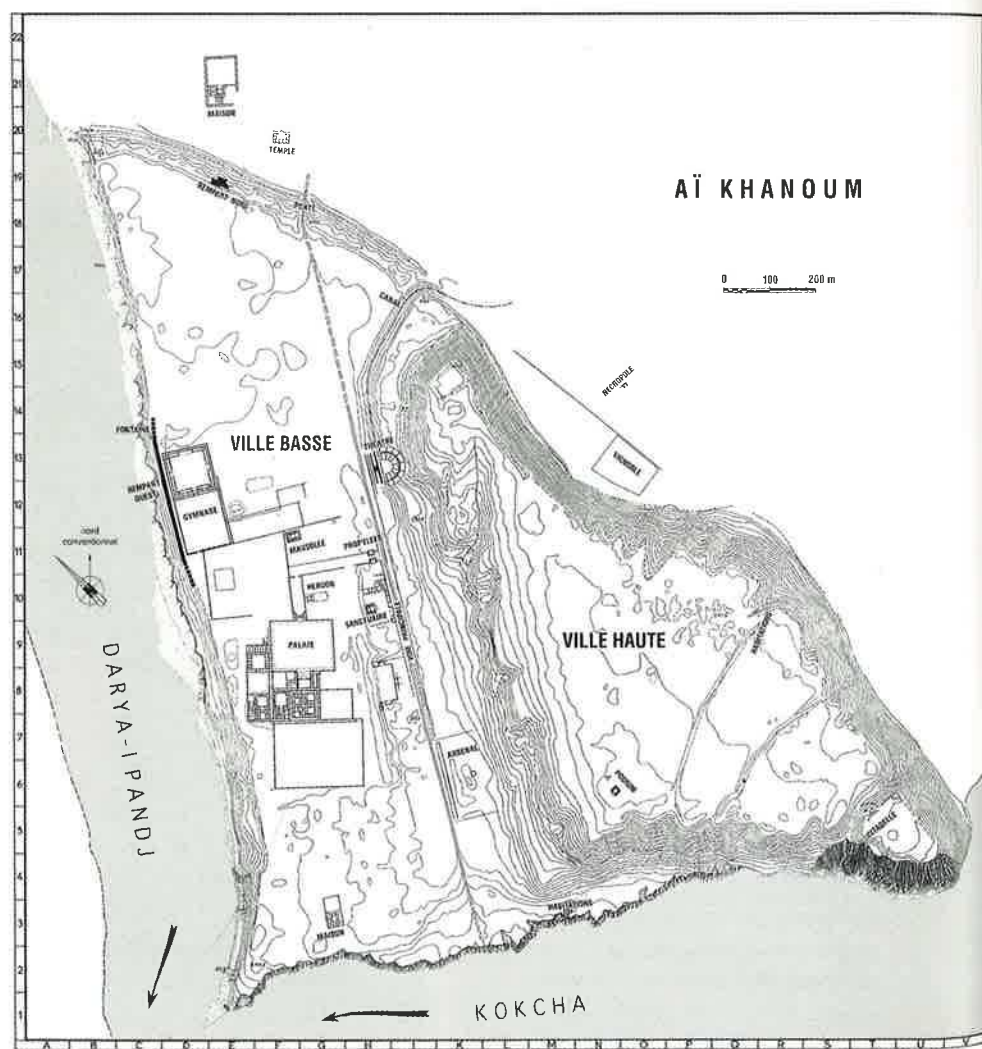
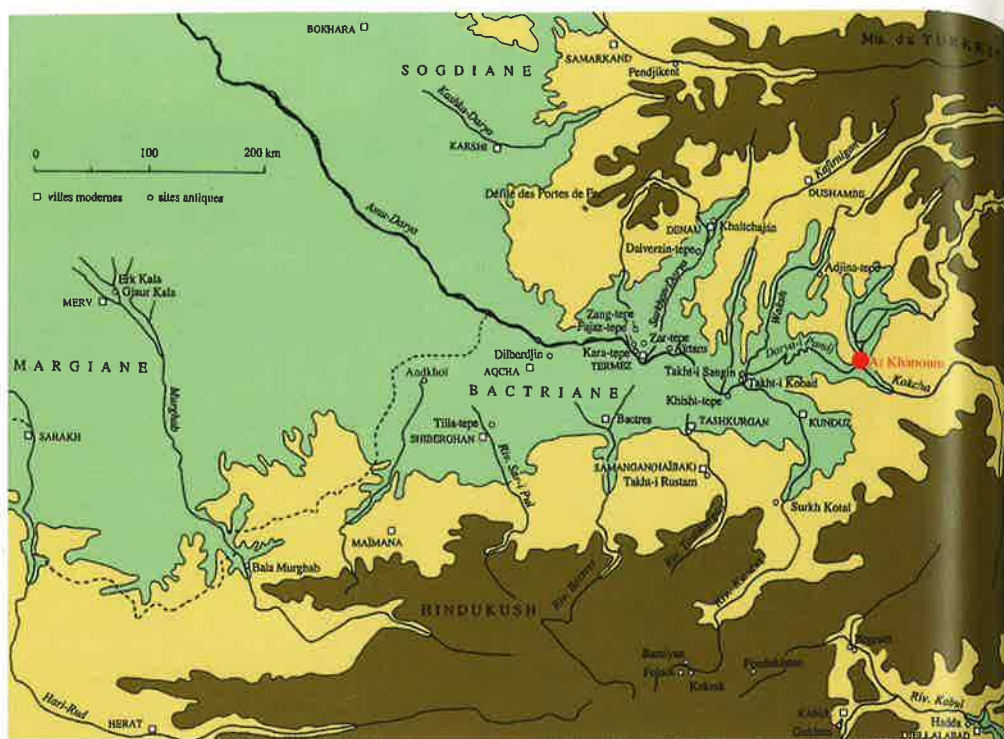


Ptolémée, la Scobaru de la table de Peutinger, selon Cl. Rabin. Au moment de son abandon, la cité d'Aï Khanoum portait le nom d'Eucratidia, un toponyme mentionné à la fois par Strabon et par Ptolémée, tandis que l'Alexandrie de Bactriane se situerait à l'ouest de la satrapie, sur le site d'Andkhoï (Alexandrie de l'Oxus, quant à elle, se serait plus en aval, sur la rive droite de l'Amou-darya, en Sogdiane).

Une ville nouvelle atypique

Aï Khanoum était sans conteste une ville coloniale grecque, ville royale et capitale provinciale. Cette place forte impressionnante, occupant un point stratégique aux marges orientales du royaume gréco-bactrien, ne présentait pas le schéma hippodaméen traditionnel des villes nouvelles aux rues se croisant à angle droit et formant des îlots réguliers. En outre, l'enceinte enserrait un vaste espace bien plus grand que celui réellement occupé par l'habitat. Ce trait concernait particulièrement la ville haute que traversait un grand axe de circulation reliant la citadelle à un ensemble de constructions au nord-ouest, sans doute lui aussi de caractère militaire. Ce vaste plateau a été peu fouillé. Un habitat modeste devait prendre place le long de cet axe au nord. Notons encore un grand enclos et une plate-forme cultuelle près de la bordure du plateau dominant la ville basse.

La ville basse, où se sont concentrées les fouilles, était le prolongement naturel de la plaine d'Aï Khanoum, cette zone étant limitée au nord par un rempart et au sud et à l'ouest respectivement par la Kokcha et par le Darya-i Pandj. Elle était beaucoup plus urbanisée que la ville haute. Dominant de quelques mètres le reste de la ville basse, la terrasse intermédiaire accueillait, de part et d'autre de la grande rue, un certain nombre de bâtiments. Du côté ouest de la rue ont été identifiés de grands propylées qui menaient à l'ensemble palatial, le temple principal de la ville et une grande résidence. Au sud, une série de cinq ou six rues parallèles entre elles et perpendiculaires à la rue prin-



Plan de la ville. Dessin J.-Cl. Liger.



Antéfixe à palmette en terre cuite. Photo © DAFA.

cipale desservait le quartier des grandes habitations des colons, sans qu'apparaisse une trame régulière de rues transversales découpant des îlots réguliers. Sur le côté est de la rue, se situaient le théâtre qui, profitant de la topographie des lieux, s'adossait à la pente du *Bala-Hissar*, et l'arsenal. Au cœur de la ville basse se dressaient les

deux bâtiments les plus imposants : le palais, vaste ensemble dont l'orientation tranche sur celle des autres bâtiments de la ville, et, le long du rempart ouest, le gymnase.

L'observation du plan de la ville montre curieusement que le palais, le mausolée au caveau de pierre et un temple situé hors-les-murs, à proximité du rempart

nord, semblent alignés sur un même axe. Ce n'est sans doute pas par hasard non plus que la porte principale de la ville se trouve face au palais. Des rapports d'implantations semblent aussi lier d'une part le palais à la grande résidence hors-les-murs et, d'autre part, le théâtre et le gymnase. Signalons également une dépression longeant le palais à l'est qui accentuait la monumentalité de l'édifice de ce côté de la ville. Les matériaux qui en avaient été extraits avaient dû servir à niveler le sol lors de la construction du palais.

Beaucoup de terre, un peu de pierre

Si certains monuments étaient typiquement grecs comme le théâtre ou le gymnase, institution-clefs pour la diffusion de la culture et de la langue helléniques, d'autres comme les temples devaient beaucoup plus au monde oriental. Les éléments proprement grecs se trouvaient dans le décor architectural : colonnes avec des chapiteaux doriques, ioniques ou corinthiens, antéfixes à palmettes, mosaïques.

Le matériau utilisé pour la construction était principalement la terre sous forme de pisé ou de brique carrée séchée au soleil, la pierre étant réservée aux éléments sculptés : colonnes, pilastres et chapiteaux. Les bâtiments, à un seul étage, étaient massifs avec des plans symétriques et orthogonaux, où les couloirs jouent un grand rôle. Les toits plats avaient parfois leurs bordures ornées de rangées de tuiles avec couvre-joints et antéfixes en terre cuite. De rares ouvertures perçaient les façades recouvertes d'un enduit de terre blanchi au lait de chaux, et l'éclairage des pièces se faisait par des jours dans la partie haute des murs ainsi que par des lanterneaux sur les toits.

Bien que la ville fût située au confluent de deux fleuves, elle s'approvisionnait en eau grâce à un canal qui pénétrait à travers le rempart au nord et longeait le premier escarpement du plateau. Un peu au nord du gymnase, une poterne permettait d'accéder au pied du rempart à une fontaine construite en pierre alimentée par les eaux d'infiltration de la plaine.



En haut. Le rempart fermant la ville au nord vu à partir de la ville haute. Photo © DAFA.
 Ci-dessus. Vue restituée de la ville avec au premier plan le rempart nord et à droite le
 Darya-i Pandj. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.

Les fortifications

Les remparts, construits en briques de terre crue ou en pisé, présentaient de grandes différences suivant leur emplacement.

Le rempart nord se composait d'un long mur rectiligne ponctué de 18 tours. À hauteur de la porte principale encadrée de deux tours, la courtine se prolongeait à l'arrière par deux massifs qui encadraient l'entrée délimitant un vestibule à ciel ouvert clos, du côté de la ville, par une seconde porte. Dans son dernier état, le rempart, selon P. Leriche, était peut-être à galerie, mais il est certain que les angles des tours avaient été renforcés et leur pied protégé par un glacis. Le chemin de ronde, au même niveau d'un bout à l'autre du rempart, avait un parapet percé d'ouvertures protégées par des volets de bois pivotants.

Côté plaine, un fossé, creusé sur toute la longueur du rempart, ne s'interrompait qu'à hauteur de la porte principale. Les remparts, le long des fleuves, étaient de longs murs crénelés avec des bastions en saillie. Sur le plateau, le rempart suivait le relief longeant le bord du plateau et présentait un grand nombre de redans. Un mur de fortification transversal isolait l'extrémité sud-est du plateau pour former la citadelle.



Vestiges de la colonnade sud de la grande cour du palais. Photo © DAFA.

Vue restituée du palais avec ses petits propylées et sa grande cour. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.



L'ensemble palatial

L'accès à cet ensemble se faisait par de grands propylées alignés sur la rue principale. À l'arrière, une voie coudée menait au palais tout en desservant l'hérôon de Kinéas, le mausolée au caveau de pierre et un grand espace clos avec un grand bassin qui servait peut-être de parc à chevaux et d'abreuvoir. Ce bassin à ciel ouvert situé au sud du gymnase a souvent été qualifié de "piscine" et mis en rapport avec ce dernier.

Les propylées s'ouvraient par un large portique sur la rue principale et permettaient de rattraper la différence de niveau entre cette dernière et la voie menant au palais. Ils comprenaient deux porches en enfilade décorés de colonnes couronnées de chapiteaux de type pseudo-corinthien.

L'hérôon de Kinéas, où devaient être enterrés l'un des fondateurs ou bienfaiteurs de la cité et des membres de sa famille, occupait une place centrale dans la ville basse, à l'entrée du palais.

L'édifice se dressait sur une longue terrasse avec un escalier d'accès à l'est. Il comportait une *cella* précédée d'un pronaos distyle *in antis*. Les colonnes et des chapiteaux, peut-être ioniques, étaient probablement en bois.

Le mausolée au caveau de pierre avait accueilli également les dépouilles de deux grands personnages de la cité. Il s'élevait au-dessus du sol sur un podium accessible par un escalier situé sur sa face est. Une colonnade en pierre périptère, avec des chapiteaux ioniques, ornait le monument qui comprenait un porche à deux colonnes *in antis*, un vestibule et une *cella*.

Le palais

Le palais, centre du pouvoir et résidence royale, se divisait en plusieurs secteurs organisés autour de cours et communiquant entre eux par de longs couloirs.

Les salles du quartier administratif et les résidences d'habitation du roi et de sa famille occupaient tout l'arrière de l'édifice. Des petits propylées marquaient l'entrée principale et

donnaient accès à une imposante cour qui formait un péristyle rhodien totalisant 120 colonnes corinthiennes en pierre à bases attico-asiatiques ; le portique sud était plus élevé que les trois autres, avec des colonnes plus hautes et des chapiteaux plus grands. Le portique sud ouvrait sur un vaste vestibule hypostyle à trois rangées de six colonnes, chacune de mêmes dimensions que celles du portique, mais avec des chapiteaux différents.

Au fond du vestibule, une large porte permettait d'entrer dans une grande salle de réception qui donnait accès aux autres parties du palais. Un décor d'appliques de bois de demi-colonnes cannelées coiffées de chapiteaux doriques ornait les murs. De plan quadrangulaire, le quartier administratif était circonscrit par une circulation périphérique et divisé en quatre blocs par deux grands couloirs qui se croisaient à angle droit. Deux des pièces les plus grandes devaient servir aux audiences royales. Elles étaient décorées de pilastres de pierre engagés



La salle dite "du trône" restituée avec ses pilastres de pierre. La représentation de statues dans des niches est destinée à évoquer une décoration en terre stucquée et peinte dont il n'a été retrouvé que de modestes éléments. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.



Vues vers l'ouest des ruines du sanctuaire principal. Photo © DAFA.

dans la maçonnerie avec les chapiteaux en sofa. Selon nous, l'une d'elles pourrait avoir servi de "salle du trône". À l'angle sud-ouest du palais, les résidences royales formaient deux groupes distincts dont la disposition intérieure était semblable à celle des grandes maisons fouillées sur le site. Elles se caractérisent par un plan en deux parties, une cour au nord et un corps de logis au sud avec des salles d'eau ornées de mosaïques.

Au nord-ouest, se trouvaient une grande cour carrée bordée de portiques totalisant

60 colonnes à chapiteaux doriques et la trésorerie. À l'est, de l'autre côté de la grande cour, prenaient place de nombreux locaux, probablement des magasins. Enfin, au sud du complexe palatial se situait une très vaste cour qui a pu servir au cantonnement des troupes, à des parades ou à des manœuvres.

Le sanctuaire

Le sanctuaire principal s'ouvrait sur la grande rue par un porche à deux colonnes in antis qui donnait accès à

une cour où se situait le temple proprement dit. Elle était bordée sur trois côtés de bâtiments : colonnade au sud, portique à l'est et petite chapelle faisait saillie sur la cour au nord.

Dans sa dernière phase architecturale, le temple se dressait sur un podium rectangulaire accessible par un escalier axial de 10 marches. Des niches indentées ornaient les façades du bâtiment : une de part et d'autre de la porte, et quatre sur chacun des autres côtés. L'architecture de ce monument est typiquement orientale, mais les fragments de la



Le sanctuaire principal restitué. Si la hauteur du temple reste hypothétique, par contre l'entablement a pu être reconstitué à partir de vestiges retrouvés sur le sol de la cour pendant les fouilles. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.

statue de culte découverts au cours des fouilles montrent qu'elle était monumentale, acrolithe et de style grec, probablement d'un type proche du Zeus d'Olympie ; statue qui selon Fr. Grenet associerait Zeus à Mithra.

Des trois sanctuaires mis au jour à Aï Khanoum aucun ne présente une architecture grecque. La plate-forme à degrés au sud-ouest de la ville haute doit être mise en rapport avec des pratiques cultuelles d'origine iranienne.

La maison du quartier sud-ouest

La maison occupait une parcelle entre deux rues est-ouest. Elle se composait de deux parties : un corps de logis au sud organisé autour d'une pièce centrale, elle-même ceinturée par des couloirs, et une vaste cour fermée au nord. Le corps de logis ouvrait sur la cour par un grand porche à deux colonnes in antis, probablement coiffées de chapiteaux corinthiens.

Les toits plats s'éageaient sur plusieurs niveaux, la partie la plus haute correspondant au porche et à la salle de réception centrale.

Cette maison ne reprend pas le plan habituel des maisons grecques organisées autour d'une cour centrale, mais un schéma oriental, peut-être d'origine achéménide, que l'on retrouve, vers le II^e siècle apr. J.-C., à l'époque parthe en Mésopotamie et dans l'Asie Centrale à l'époque kouchane.

Le théâtre

Le théâtre, monument emblématique de la culture grecque, était aménagé sur la pente ouest du plateau en bordure de la rue principale.

L'auditorium se développait sur 7/12 d'un cercle de 42,25 m de rayon. S'éageant sur environ 17 m de haut, il totalisait au moins 35 rangées de gradins dont l'accès se faisait par 9 escaliers rayonnants. À mi-pente, les gradins étaient interrompus par trois

vastes loges disposées l'une au centre et les deux autres symétriquement de part et d'autre. Ces loges, conception très originale, ne se retrouvent que dans le théâtre de Babylone. La scène, comme le bâtiment de scène, était en bois. Autour de l'orchestre, un canal permettait de recueillir les eaux de pluie pour rejoindre le canal d'alimentation en eau de la ville qui traversait le théâtre dans une tranchée passant devant la scène. Le terre-plein de l'orchestre dominait la rue principale et était retenu par un puissant mur de soutènement.

L'arsenal

Entre le pied de la ville haute et la rue principale, à hauteur du quartier d'habitations, une vaste cour ceinturée de bâtiments sur trois côtés, a été identifiée par les trouvailles comme appartenant à l'arsenal de la cité, soulignant, si nécessaire, le caractère militaire et stratégique de la ville.



Vue vers l'ouest des ruines du gymnase, pièces mitoyennes entre la cour sud et le couloir périphérique de l'ensemble nord où se tient le personnage. Photo © DAFA.



Restitution de la ville à partir de la cour du gymnase avec au premier plan les exèdres est et sud. Image 3D © O. Ishisawa, NHK-TAISEI.

Le gymnase

De dimensions impressionnantes, le gymnase se situe le long du rempart ouest. C'était le lieu par excellence de formation et d'apprentissage des élites grecques.

Dans son dernier état, il couvrait un vaste quadrilatère divisé en deux parties : un ensemble nord et une cour sud. L'entrée principale du gymnase se situait au sud. L'ensemble nord couvrait un vaste carré organisé autour d'une cour avec au centre de chacun des côtés de la cour un porche orné de colonnes doriques. Les porches avaient deux colonnes en façade, sauf celui du nord, face à l'entrée, qui avait six colonnes avec dans le mur du fond une niche. Un socle en pierre avec une dédicace à Hermès et Héraclès y prenait place ainsi que la statue d'un vieillard retrouvée basculée au-dessus.

Ont participé au projet, du côté japonais, M. Kikuchi, N. Yamamoto, A. Ogaki, N. Hashimoto, A. Murayama, S. Yoshida, D. Makoto, O. Ishisawa et Mmes E. Ogawa et F. Ueki et, du côté français, P. Bernard, O. Bopéararchchi, Fr. Grenet, H.-P. Francfort, G. Lecuyot, P. Leriche, Cl. Rapin.

Aï Khanoum, miroir des conquêtes d'Alexandre

Les descriptions que nous avons donné des principaux monuments ont servi de base à notre travail de restitution. Elles montrent bien qu'Aï Khanoum était à cheval sur deux cultures et accueillait probablement une population mélangée de Gréco-Macédoniens orientalisés et d'Orientaux hellénisés. Les colons étroitement attachés à leurs traditions et à leur culture, comme en témoignent le gymnase et le théâtre,

ont gardé un décor architectural visuellement grec plaqué sur des bâtiments dont les plans suggèrent plutôt un mode de vie oriental.

Aï Khanoum cité grecque ou ville orientale, il est difficile de trancher. C'est au lecteur de se faire maintenant sa propre opinion.

Guy Lecuyot, CNRS-UMR 8546,
O. Ishizawa, TAISEI Corporation, Japon

POUR EN SAVOIR PLUS

Livres disponibles à la Librairie Archéologique
LECUYOT G., 2004, "Essai de restitution 3D de la Ville d'Aï Khanoum", in *Afghanistan, ancien carrefour entre l'est et l'ouest*, Actes du colloque international de Lattes (5-7 mai 2003), Éd. O. Bopéararchchi et M.-Fr. Boussac, Turnhout.
GORSHENINA S. et RAPIN Cl., 2004, *De Kaboul à Samarcande : les archéologues en Asie Centrale*, Découverte Gallimard 411, Paris.
27104. BOPEARARCHCHI O., LANDES C., SACHS C., 2003, *De l'Indus à l'Oxus, Archéologie de l'Asie centrale*, Imago, Lattes. 40 €.
24156. CAMBON P., 2002, *Afghanistan, une histoire millénaire*, Catalogue d'exposition (Paris, musée des arts asiatiques-Guimet, 28 fév.-27 mai 2002), RMN, Paris. 38 €.
BERNARD P., 2001, "Aï Khanoum en Afghanistan hier (1964-1978) et aujourd'hui (2001) : un site en péril. Perspectives d'avenir", in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI)*.

Pour obtenir les ouvrages référencés à gauche, utilisez le bon de commande p. 11.

Numéros anciens d'Archéologia

365. Le trésor perdu des Afghans, par A. Bruno, R. Gilles, J. Lewis et Y. O'Connor.
403. Découvertes en Afghanistan, par G. D. Davary.
419. Découvertes à Kaboul, par Z. Paiman.

Numéros anciens des Dossiers d'Archéologie

122. De l'Euphrate à l'Indus, les plus anciennes civilisations.
247. La Bactriane de Cyrus à Timour.

Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 51.